

cun de ses religieux. Dans les hautes fonctions auxquelles Dieu l'appelait, il voyait l'*onus* bien plus que l'*honor*, la *charge* bien plus que l'*honneur*, ce qui est difficile à la nature et demande beaucoup de renoncement. Car l'homme reste toujours un homme, si haut qu'il soit placé, et savoir se dominer soi-même est bien souvent plus difficile et plus coûteux que de dominer les autres en profitant de sa situation. On a écrit que, pour y arriver, il faut être un saint. Or le Père Joly y arrivait et cela lui semblait naturel.

Ajoutons que, par deux fois, en 1900 et en 1905, le Père Joly alla en Europe assister au chapitre de sa congrégation.

Sa mort a été celle qu'il fallait attendre d'une telle vie. Avant de monter sur la table d'opération où il devait s'endormir pour toujours, il dit simplement aux Pères Morin et Foucher qui l'assistaient: " Si Dieu me rend la santé, que sa volonté soit faite! S'il me demande le sacrifice de ma vie, que sa volonté soit encore bénie, j'en serai plus content! " Nous nous reprocherions d'ajouter un mot à ces fortes, chrétiennes, religieuses et sacerdotales paroles.

Les funérailles du Père Joly, à l'église d'Outremont d'abord puis à la cathédrale de Joliette, ont été très solennelles. Ce n'était que justice.

\* \* \*

Cette double épreuve est bien rude pour l'Institut des Clercs de Saint-Viateur. Le vénéré supérieur, le Père Lajoie, qui, de haut de ses 92 ans, pourrait les diriger si sûrement, n'est pas ici, avec eux. Il est en pays occupé par l'Allemand, et il est difficile de communiquer avec lui. Il nous semble que cette triste circonstance rend leur double deuil plus lourd à supporter. Mais, aux grandes heures—comme aux grandes douleurs—Dieu, quand on a confiance en lui, donne la grâce, et la grâce c'est la force. Chacun, chez les Viateurs, voudra s'imposer personnellement les sacrifices que l'heure demande et que la douleur leur impose. Leurs chers morts, d'ailleurs, du haut du ciel, les regardent et ils les assisteront. — L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.